

# LA MASCARADE

4 SOUS LE No.  
\$1½ PAR ANNÉE.

PUBLIÉ  
UNE FOIS  
PAR SEMAINE.

"COMMENT T'APPELLES-TU BEAU MASQUE."

Volume 1.

QUEBEC, 28 NOVEMBRE, 1863.

No. 3.

FEUILLETON,

DE

LA MASCARADE

PAUVRE FLEUR FANÉE....!

I

(Suite.)

Un soir, il pleuvait beaucoup si je m'en rappelle bien, Robert était couché nonchalemment sur une ottomane qui était placée de manière à couper un des angles de ma tabagie. Les longues spirales de fumée qu'il tirait de son havane et qu'il lançait par épaisses bouffées au plafond semblaient absorber entièrement son attention, lorsque tout à coup sans aucun préambule, il me posa carrément cette question :

—Vous devez me trouver bien excentrique, n'est-ce pas, mon bon Henry ?

—Excentrique, non Robert, mais souffrant, peut-être.

—Oh ! oui, souffrant est le mot. Je vous remercie, Monsieur, de l'avoir prononcé, car tout bon cœur ne peut s'empêcher de prendre en pitié un être souffrant, et vous avez bon cœur Henry, je le sais.

J'allais protester par humilité, lorsque Robert se levant et me prenant par la main, me conduisit vers le feu de grille qui flambait au fond de la chambre ; puis roulant un fauteuil près de moi, il ajouta :

—Asseyez-vous là, je veux ce soir vous faire la confidence de ma vie toute entière ; j'aurai au moins la satisfaction de mourir tranquille, lorsque je saurai avoir été compris par un cœur d'ami.

Je regardai en face Robert de Valbart, car franchement je le croyais devenu fou. Son visage était aussi coloré et aussi serein que d'habitude, seulement ses yeux brillaient plus que d'ordinaire.

Je comprends votre pensée, me dit-il, vous me croyez malade, mais rassurez-vous, vous n'avez rien à craindre.

Ne voulant pas le contrarier je m'assis dans une large causeuse qui me venait de mon grand-père, et là, les deux pieds posés sur les chevets d'une de ces cheminées à grand ceintre qu'on ne rencontre presque plus—j'écoutai, ou plutôt j'assistai au drame suivant :

II

Je passais il y a deux ans pour ce que l'on appelle dans les cercles fashionables, un dandy. En bon français, un dandy signifie papillon, fauvette, pinson, ou n'importe quel autre sylphe ailé, pourvu qu'il sache se rendre agréablement léger et inconstant. Pour cela, sans doute, nous le traduisons par lion, mot qui renferme en lui seul tout un dictionnaire de force et d'énergie.

Je tenais énormément à ne pas faire mentir la jolie réputation que ce synonyme s'était acquis, et fière de lui comme d'un vieux titre de noblesse, je m'efforçai pour le mériter de papillonner à qui mieux mieux de salon en salon, entremêlant chacun de mes petits romans d'amour de tours de voltige qui, auraient fait les délices du premier saltimbanque venu.

Pauvre étourdi ! je savais que la phalène peut, pendant des heures entières, tourner autour du rayon d'or qui l'attire, mais j'ignorais que presque toujours elle finit par s'y calciner.

Un jour, je m'aperçus que cette vie d'oiseau moqueur me rendait égoïste :

J'eus peur.

Ce rôle de Don Juan, de Richelieu ou de Lovelace—n'importe lequel, choisissez—me devint odieux, et je résolus pour l'oublier, d'aller passer comme un bon bourgeois, une partie de l'été aux eaux.

En 1856, ce n'était pas chose facile que d'aller prendre les bains. Partout on craignait une visite du terrible choléra asiatique, cet ami acharné qui se glisse tout doucement chez vous, vous donne une vigoureuse poignée de main, et ne vous quitte plus qu'il ne vous ait douillettement couché au fond d'une fosse toute ombragée de sapins et de saules pleureurs.

Chaque hôtel était encombré, et ce qu'il me fallait, était un lieu solitaire et tranquille, où je pusse retremper mon énergie blasée par la vie factice du monde dans l'étude et la poésie de la simple nature.

Mon choix demandait, comme vous le voyez, mûre réflexion. Aussi depuis quelque temps j'y songeais sans pouvoir m'arrêter sur un village ou un clocher quelconque, lorsqu'un matin je me levai tout heureux : mon nid était trouvé.

Le même jour à trois heures mes malles étaient faites ; et une heure après j'étais à bord du Steamer le *Québec*, en route pour Saint-Léon.

Je ne connais rien de plus pittoresque que l'endroit où sont situées les eaux qui portent ce nom.

Pendant l'espace de dix lieues vous venez de digérer l'affreuse monotonie du paysage qui s'étend depuis la ville des Trois-Rivières jusqu'au bourg d'Yamaska, quand tout-à-coup, à votre grand plaisir, votre *briska* quitte le chemin communale, pour s'engager dans un sentier rustique qui conduit à l'hôtel Saint-Léon. Vous continuez à avancer à travers un vaste champ cultivé, et après quelques minutes vous arrivez sur le haut d'une côte passablement escarpée. Alors—à vos pieds—se déploie une vallée en miniature, au fond de laquelle s'élève la maison des eaux, vieille gentilhommière—comme on en rencontre encore assez souvent en Normandie, entourée de tout l'attirail obligé de jeux de *quilles*, de billards, de salles de bains et de kiosques chinois. Tout cela se perd dans un immense bosquet qui, descendant le long du coteau, vient coquettement se mirer dans le courant limpide de la Rivière du Loup.

Je n'ai jamais été en Suisse, mais bien certainement il doit s'y trouver caché quelque part, un paysage comme celui-là.

Dans cette fraîche villa je passai les seuls jours de bonheur que j'ai eus depuis mon enfance.

Tous les moments de loisir que me laissaient mes courses au bois ou sur la rivière, étaient employés à lire et relire mes auteurs favoris, et devant ce ravissant tableau signé par Dieu, je n'éprouvais qu'un seul regret, celui de ne pas être né Victor Hugo ou Alphonse de Lamartine, pour pouvoir rendre au dehors les sensations intimes que j'éprouvais.

En revanche je remerciais cordialement mes amis de ne pas avoir découvert mon charmant refuge. L'aristocratie canadienne avait eu le bon goût d'en ignorer complètement l'existence. Son flot d'élégants valétudinaires avait passé outre, se contentant d'y jeter à titre d'épave quelques vieux financiers courbés et gouteux, et à peu près une demi douzaine de vieilles précieuses, parmi lesquelles figurait avec honneur notre aimable tante madame de L..... toujours accompagné de son affreux king's Charles.

Je me contentai de sourire : chez Robert la plaisanterie était presque toujours le prélude de ces longs accès de mélancolie qui le prenaient si souvent.

—Bah ! ajouta-t-il, si je continue sur ce ton, je vois bien que mon interminable caquet ne va réussir qu'à vous faire bâiller, mais de grâce, Henry, encore un peu de cette patience dont vous savez user, avec tant d'indulgence ; ces explications étaient indispensables pour vous bien faire comprendre mon récit. (à continuer.)